

La Manufacture de Livres
la manufacture de livres



Tuer Jupiter

FRANÇOIS MÉDÉLINE

ROMAN

**LA FICTION POLITIQUE
DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE**

Tuer Jupiter

François Médéline

Tuer Jupiter


la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-262-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement de l'éditeur

Ce texte est un roman. À partir de sources variées, l'auteur a composé des personnages dont la ressemblance avec des personnalités ou des éléments de notre vie politique n'est pas fortuite. Le propos de cet ouvrage est précisément d'interroger notre perception du monde politique. Néanmoins, toutes les métaphores, idées ou détails de vies privées décrits dans ce livre, ne peuvent en aucun cas être interprétés comme autre chose qu'une création littéraire relevant exclusivement de la fiction.

Pierre Fourniaud

The Medium Is The Message.

Marshall McLuhan

Lundi 3 décembre 2018

TWITTER DATACENTER: la vérité ultime

Atlanta

À 00h00 (heure locale)

Donald J. Trump ✓¹

@realDonaldTrump

God bless @EmmanuelMacron. Make Freedom Great Again! #RIPEM #France #Eternity

18h53 – 2 dec. 2018

1 523 412 Retweets 999 666 J'aime

Gérard Collomb ✓

@gerardcollomb

■■ @EmmanuelMacron admirait le Gal de Gaulle.

Il aura marqué son siècle tel JFK. Il était est et sera pour tjs la France. #RIPEM ■■

17h21 – 2 dec. 2018

3 556 Retweets 2 222 J'aime

1. Coche : symbole utilisé sur les réseaux sociaux pour indiquer que le compte de l'utilisateur est certifié.

TUER JUPITER

En Marche ✓

@enmarchefr

@EmmanuelMacron est mort Vive @EmmanuelMacron! Tous orphelins mais avec un avenir à la hauteur de notre Président. #RIPEM #PEACE

14h21 – 2 dec. 2018

1 231 Retweets 542 J'aime

Élysée ✓

@Elysee

Retrouvez l'intégralité de l'éloge funèbre du ministre d'État, ministre de l'Intérieur @gerardcollomb place de la Concorde. #RIPEM

12h46 – 2 dec. 2018

2 789 Retweets 830 J'aime

Emmanuel Macron ✓

@EmmanuelMacron

Merci à ts les chefs d'État et au + de 2 millions de personnes unies à Paris pr rendre hommage au Prsdt MACRON et célébrer la PAIX. #RIPEM

11h31 – 2 dec. 2018

567 946 Retweets 235 769 J'aime

Brigitte Macron

@jesuiscommechui

Mon Emmanuel, je l'aime encore! Et c'est le moment pour moi d'aller le trouver au paradis. #Kiss #Kiss #RIPEM

09h23 – 2 dec. 2018

3 459 Retweets 5 787 J'aime

Dimanche 2 décembre 2018

**DE TOUS LES DIEUX :
la porte du paradis**

Paris

À partir de 13h 02 (heure locale)

Le DS7 Crossback vira à gauche sur le quai des Tuileries et se plaça au cœur du triangle isocèle formé par les vingt-huit motocyclistes de la Garde républicaine. Un véhicule de combat d'infanterie version VPC de la 7^e Brigade Blindée avec huit hommes et un cercueil dans le ventre suivit les rubans incolores tracés dans la neige par les quatre roues du sport utility vehicle et les cinquante-six roues des Yamaha FJR 1300.

L'itinéraire du cortège mortuaire avait été nettoyé, les quais évacués. Aucun véhicule, aucun humain, aucune feuille d'arbre, aucun

chien, aucun papier, aucune affiche. Propre. Seuls quarante-deux hommes et une femme pouvaient évaluer au sol l'instant capté dans les airs par le drone multirotor OnyxStar FOX-C8-HD.

Le cortège redémarra. Claire Arnoux précisa sur BFM :

« Brigitte Macron a souhaité que le cercueil drapé aux couleurs de la nation soit à l'intérieur du véhicule, avec les soldats, alors qu'il était disposé sur le blindé au départ de la Boisserie pour les obsèques de Charles de Gaulle, quand le Général avait permis que les hommes et les femmes de France et d'autres pays du monde fassent à sa mémoire un dernier hommage avec les yeux mais dans le silence. »

Le président Larcher examina ses ongles manucurés. Il vit le ciel se diluer dans la Seine. Brigitte Macron chercha à décoder la signature *République française* du tableau de bord au-dessus des genoux du capitaine du GSPR, un gars de 2,13 m et 142 kg qui faisait du 52 de pointure. La signature était beige et assortie à la toile de laque. Le garde du corps était noir et assorti à personne. Le chauffeur s'inquiétait de son rétroviseur central, du petit mec à képi bleu

clair posté derrière le canon de 25 qui semblait déterminé à défoncer la vitre du hayon arrière et de son clone dont un sommet de tête à peine dépassait vers l'avant des huit mètres de métal vert, marron, kaki.

Le bleu, le blanc et le rouge claquaient au-dessus du porte-drapeau du véhicule présidentiel, comme le centaure, jailli d'une croix avec *force* et avec *audace*¹, sur le blindé de l'armée de terre. Le cortège ralentit, quitta le quai Aimé Césaire et fila sur l'avenue du général Lemonnier avant de réapparaître au croisement des rues de Rohan et de Rivoli. Il approcha, place du Carrousel. Un gant Dior lâcha par le toit ouvrant panoramique une poignée de pétales de roses que le drone montra au monde soufflés vers le sommet de la pyramide du Louvre et le clocher de Notre-Dame. Le chauffeur remarqua le sourire aux lèvres closes de Brigitte Macron. Elle était convaincue que l'âme de son mari, enveloppée dans son trois-quarts bonapartien et libérée avant même d'y entrer de son sépulcre, quittait l'esplanade pour rejoindre la demeure des rois.

1. « Force et audace » est la devise de la 7^e BB.

À hauteur de la Sainte-Chapelle, Gérard Larcher dit :

– Croyez-vous en Jésus-Christ ?

Brigitte Macron ne contrôla pas les muscles qui commandaient le resserrement de sa mâchoire.

Elle répondit :

– J'aime Mozart.

Le président Larcher fit sa tête de taupe qui sort du cul d'une vache, celle qui lui avait permis d'être assis là :

– Mozart est mort début décembre. Je vais l'interpréter comme une réponse positive...

– Oui, vous avez raison, il est mort demain.

Brigitte Macron joua avec ses yeux qu'elle aurait voulu mystérieux mais qui inspiraient peau-de-zob.

– Constance tint à achever son œuvre.

Le SUV noir pénétra rue Soufflot dans son V de protection motorisée. La foule applaudit derrière les barrières métalliques. Le World Wide Web crépitait. Les filtres Bleu-Blanc-Rouge recouvraient les photos de profils de 124 908 153 comptes Facebook. Les hommages Twitter équivalaient à la distance de la Terre à la planète Mars. Un eurocopter 665 Tigre dégagea

dans le ciel. Il emporta vers Vélizy-Villacoublay le mouvement régulier de ses pales qui donnaient le tempo et l'angoisse de la guerre.

Le cortège s'immobilisa après la rue Saint-Jacques et ce fut le silence. Le silence dans la foule, dans les salles de presse, sur les canapés, le silence à table et dans les bistrotts. Les portes arrière du VBCI s'ouvrirent. Quatre soldats de la 7^e BB en sortirent. Deux firent glisser la dépouille jusqu'à leurs frères d'armes et quatre nouveaux soldats quittèrent le véhicule. Disposés de part et d'autre du cercueil, ils opérèrent un quart de tour gauche, avancèrent de trois mètres, puis un quart de tour droite sur le tapis rouge. Ils marchèrent au pas sur quinze mètres, dépassèrent le DS7. Ils se placèrent devant le SUV. Mathilde, un soldat du 5^e régiment de Dragons, képi et foulard vert, ouvrit la porte arrière gauche. Brigitte Macron s'en extrayait à peine que le drone était déjà sur le soldat Mathilde qui ouvrait la portière du président Larcher. Le soldat Mathilde avait une cicatrice sous l'œil droit récoltée lors d'une attaque d'AQMI près de Gao.

Les escarpins en velours de chevreau de Brigitte Macron foulèrent la moquette carmin.

Derrière le cercueil, le président Larcher était rapporté à la pièce, trop petit pour Brigitte Macron, trop gros dans son costume, tout comprimé dans son manteau droit et bleu fermé jusqu'au col. La veuve portait un tailleur noir, des collants noirs, des chaussures noires, elle avait le pas sûr. Anne-Claire Coudray fit remarquer sur TF1 que le lunetier parisien François Pinton, qui avait créé en son temps les mythiques lunettes de Jacky Kennedy, avait spécialement conçu la paire de Brigitte Macron et ce subtil verre fumé à travers lequel on percevait la tristesse de son regard.

La trajectoire des huit Alphajet de la Patrouille de France lécha l'arche de la Défense. Les biréacteurs survolèrent les Champs-Élysées, virèrent au sud au-dessus de la place de la Concorde. La Seine franchie et dans l'axe de la rue Gay-Lussac, les pilotes en formation diamant déclenchèrent à près de 300 km/h les pods fumigènes. Un vrombissement secoua jusqu'aux nuages. Cinq traits de fumée colorée, deux bleus, un blanc, deux rouges, barrèrent le ciel d'un panache tricolore qui rendit à la neige un éclat immaculé sur la triple coupole du Panthéon.

Le cercueil, le président de la République et la veuve avancèrent jusqu'aux marches qui montaient aux portes monumentales devant lesquelles deux fillettes, Louise et Aïssatou, procédèrent au lâcher de colombes. Deux oiseaux s'envolèrent entre les colonnes centrales du péristyle.

Lorsque les soldats installèrent le cercueil à la croisée des transepts, sous le grand dôme et *L'Apothéose de sainte Geneviève*, 245 341 personnes étaient connectées sur le compte de l'Élysée pour suivre le Facebook Live. Les destroyers stellaires de classe Executor étaient de vieilles carlingues de l'âge glaciaire. Les turbolasers et les canons à ions, des armes de geeks prépubères. La vérité s'écrivait à 300 000 000 m/s. Le hashtag #RIPEM explosait tous les records de hashtags. Sur le parvis, sous l'inscription AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE du fronton triangulaire, le président Larcher avait les bras ballants le long du corps. La veuve Macron saluait la foule de la main droite.

Nicolas Ghesquière, styliste de Louis Vuitton, suivait la retransmission au 8 avenue du Mahatma Gandhi, dans le bois de Boulogne,

sur un BeoVision 14. Il porta un verre d'Hermitage La Chapelle blanc à ses lèvres. Comme le lui avait indiqué son patron avant de rejoindre la place de la Concorde, avec ce tailleur, il entra dans l'histoire. L'improbable couple présidentiel pénétra dans le Panthéon sur les premières notes du KV 626. Mozart sortait du chœur, cent mètres plus loin. Leïla Kaddour susurra sur France 2 que la distribution européenne était à l'image des convictions du président Macron. Le chef René Jacobs était belge tandis que l'orchestre baroque de Fribourg et le chœur de chambre du RIAS étaient allemands. Jean-Pierre Pernaut rappela sur TF1 que le cortège funéraire du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame était déjà passé devant le Panthéon le 28 mars, quand le président Macron avait rendu un hommage national à ce héros français qui avait sacrifié sa vie lors de l'attaque du Super U de Trèbes par un islamiste.

Le président Larcher et la veuve Macron mirent trente-huit secondes pour traverser la nef et atteindre le pendule de Foucault. François-Charles Bideaux, qui avait réalisé la finale de la Coupe du monde de football 2010, demanda à la nénéte qui pilotait la Spidercam SC100

Studio de forcer le zoom. La main de Brigitte Macron sembla effleurer le pendule et les voix du chœur berlinois grimpèrent quatre-vingt-un mètres à 332 m/s. Sibeth Ndiaye étudia l'image. Elle était pixélisée dans l'angle supérieur droit de son iPhone. FCB, c'était son idée. Elle avait marné pour imposer ce réalisateur qui offrait un spectacle irréprochable à toute la putain de galaxie. Brigitte Macron connaissait les paroles comme si elles avaient été écrites pour elle :

Requiem aeternam dona eis, Domine ;
 et lux perpetua luceat eis.
 Te decet hymnus, Deus, in Sion,
 et tibi reddetur votum in Jerusalem.
 Exaudi orationem meam :
 ad Te omnis caro veniet.
 Requiem aeternam dona eis, Domine,
 et lux perpetua luceat eis.

Gérard Larcher s'assit sur son fauteuil doré de monarque déchu. Seul au milieu de nulle part. Brigitte Macron fila vers la porte à gauche de la convention nationale. Éric Zemmour était sur le plateau de RTL. Il trépigna sur sa chaise. La vie de Jeanne d'Arc se révéla durant vingt-

quatre secondes sur les écrans pendant que Mozart faiblissait. La pucelle d'Orléans lui fila la trique. Brigitte Macron réapparut à l'entrée de la crypte. Trois tulipes rouges se détachèrent de la pénombre. Ses talons claquèrent le sol. Avec ses gros écouteurs, Éric Zemmour ressemblait à une mamie perdue dans un congélo. Il fut le premier à rompre l'unité nationale qui plombait l'ambiance depuis trois semaines. Il éructa sur son micro : *« Et voilà, la République est encore bafouée ! Ce n'est pas le président qui descend à la crypte. Ce pouvoir aura décidément été honteux jusqu'au bout. »*

Brigitte Macron pénétra dans le premier caveau. Derrière la statue de Voltaire, elle contourna le cercueil brun et contempla l'inscription dorée. L'inscription se figea sur les images produites en exclusivité par la présidence de la République :

IL COMBATTIT LES
ATHÉES ET LES FANATIQUES
IL INSPIRA LA TOLÉRANCE
IL RÉCLAMA LES DROITS
DE L'HOMME CONTRE LA SERVITUDE
DE LA FÉODALITÉ

Yves Calvi ne laissa pas Laurence Ferrari poser la question sur Canal + : « *Voltaire plutôt que Rousseau, ça veut dire ce que ça veut dire, quand même, non ?* » Pendant que leurs quatre invités renseignaient sur la scolarité d'Emmanuel Macron chez les Jésuites et au lycée Henri IV, sur le parcours professoral de sa veuve jusqu'au lycée Saint-Louis-de-Gonzague, sur les rapports de Voltaire avec l'Église catholique et la foi, Brigitte Macron se rendit au centre du sous-sol du bâtiment qui formait une croix. Elle chemina sous les voûtes, Mozart en sourdine, suivit son ombre. Elle stoppa les machines à destination et vira à droite. Elle se dirigea vers le nord. Elle entra dans le caveau de Pierre et Marie Curie. Elle se posta devant les tombes, lut Marie Curie-Sklodowska sur celle du haut. Brigitte Macron hocha la tête. C'était programmé dans le déroulé. Elle déposa une tulipe sur le couvercle blanc de la tombe du mari. Elle sortit du caveau, continua vers le nord.

Brigitte Macron entra avec la dernière tulipe dans le caveau de Jean Moulin, André Malraux, René Cassin et Jean Monnet. À Londres, sur la BBC, Laura Kuenssberg revint sur l'entrée

au Panthéon de Simone Veil au mois de juillet, comme l'avait voulu Emmanuel Macron. Macron avait réussi à rassembler un pays fracturé, du « *Jeremy Corbyn français* » Jean-Luc Mélenchon jusqu'à Marine Le Pen. Brigitte Macron se figea devant la tombe de Jean Monnet. Elle était blafarde malgré les quatre millimètres de fond de teint. Elle plaça la tulipe rouge sur le couvercle et la main droite sur la pierre blanche. François-Charles Bideaux balança le très gros plan de la tulipe qui devint trouble et de plus en plus pourpre.

Le chœur explosa avec les vivants et la lumière du Panthéon aveugla tous les spectateurs. Claire Chazal traduisit les paroles du *Requiem* sur Radio Classique : « *Ô Roi de majesté redoutable, qui ne sauvez les élus que par la grâce, sauvez-moi, source d'amour.* » Elle ajouta : « *Au millimètre.* » Gérard Larcher se tenait debout, la tête penchée, les paumes à plat sur le cercueil. Ses mains froncèrent l'étoffe du drapeau tricolore. Ce n'était pas dans le déroulé. Ses paupières étaient closes et une larme roula sur sa joue gauche. La spidercam zooma par-dessus son épaule sur le texte qui avait été brodé en fils d'or au centre du drapeau :

*J'ai aimé farouchement mes semblables
cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.*

René Char

L'inscription se fondit dans le visage de Brigitte Macron. Elle passa une main obligeante sur l'épaule du président Larcher. Elle releva le menton. Deux légionnaires ajustèrent le drapeau. Brigitte Macron ferma les yeux. Les légionnaires portaient la barbe épaisse et le tablier de buffle.

Dimanche 2 décembre 2018

POST MORTEM : le sacre

Paris

À partir de 11h37 (heure locale)

Les ministres l'appelaient SAS¹ ou le maillon faible dès la sortie du Conseil mais aujourd'hui Gérard Collomb donnait le *La*. Macron l'avait placé à l'Intérieur en connaissance de cause. Il avait toujours été convaincu que Chirac et Hollande avaient commis l'erreur d'y installer deux Judas. Sarkozy lui avait dit au téléphone dès le 31 mars 2017, la veille de sa rencontre avec Christian Estrosi, près de deux mois avant son élection : « *Le type place Beauvau sait où tu fourres ta bite. Soit tu y mets un esclave, soit il*

1. Son Altesse Sénilissime.

faut le tenir par les couilles. » Sarkozy avait adoré jouer au grand frère avec son puceau de cadet.

Parce que son président l'avait choisi, Gérard Collomb se tenait aujourd'hui à un mètre vingt de l'obélisque de Louxor, sur l'estrade recouverte de velours noir qui encerclait le piédestal, derrière un pupitre en plexiglas, devant un drapeau français et un drapeau européen.

Gérard Collomb inspira par le nez, gonfla le ventre, expira par la bouche. Il réitéra l'opération vingt-deux fois. Gérard Collomb inspirait, Gérard Collomb gonflait, Gérard Collomb expirait. Les exercices respiratoires n'y faisaient rien. Deux millions de personnes et les poètes antiques menaient son chouchou aux Champs-Élysées, tout au bord de la terre avec les héros glorieux et vers la plus douce vie offerte aux hommes, où jamais rien d'autre ne tombe que la foudre, ni neiges arctiques, ni pluies acides, où seuls les zéphyrus astraux perdurent avec les brises sifflantes de la mer qui montent pour offrir le salut¹. Deux millions de personnes, pour plus d'un quart de siècle de célébrité, qui honoraient le

1. Voir Homère, *l'Odyssee*.

président de la République française et lui filaient la pétoche. L'autre, dans le cercueil placé au nord de la fontaine des Mers, au centre d'une étoile à cinq branches composée par trois régiments de toutes les armes, n'y pouvait rien.

Gérard Collomb vérifia les deux micros, régla les cols-de-cygne flexibles. Son alliance dorée s'enfonça dans une bonnette et un claquement sortit des deux cent cinquante mille watts d'enceintes installées sur la place et connectées aux trente-trois amplificateurs Yamaha-Nexo. Gérard Collomb entendit une explosion d'ogive thermonucléaire et le *poc-poc-poc* déclencha un relâchement de son sphincter vésical.

Gérard Collomb avait la bouche sèche. Il pinça sa langue entre ses incisives. La salive coula sur ses lèvres mais Vladimir, Sibeth, Anne, Charlotte, Angela, Ismaël, Gérard, Alexis, Xi, Stéphane, Dounia, Richard, Jean-Claude, Donald, Alain, Benjamin, Theresa, Muriel, Édouard, Christophe, Ève, Édouard, Valéry, Jacques, François, Abdel, Marine, Michèle, Nicolas, Nicolás, Hilary, Julie, Marie, Manuel, Pierre, Paul, Jacques, Narendra, Lyne, Malcolm, Isabelle, Alassane, Richard, Bruno, Virginie, Marina, David, Colette,

Claude, Jean-Pierre, Léonie, Bernard, Dominique, Benjamin, Barack, Mohamed, Micheline, Thomas, Pauline, Romane, Margot, Mathias, Hugo, et Queen Elisabeth, et le pape François, et deux millions de personnes dont un million six cent mille citoyens français et sans doute quatre cent mille citoyens du monde formaient la plus grande et longue procession jamais connue des hommes, qui venait du pont de Neuilly, entrait par la porte Maillot, marchait sur l'avenue de la Grande Armée, enserrait la place de l'Étoile et descendait les Champs-Élysées, jusqu'à lui.

Gérard Collomb pouvait avaler sa langue. Jamais deux millions de personnes n'avaient fait, ensemble, en un seul lieu et pour un seul des leurs, cesser le vacarme et taire leur fureur. Et c'était à lui de prêcher la bonne parole devant les puissants du monde ordonnancés en sept rangées selon leur classe au protocole. Gégé la quenelle. Gégé au pied de son obélisque. Gégé le tricard vengé par le destin. Au PC de la préfecture de Paris, le directeur départemental de la sécurité publique était sur la ligne cryptée et sécurisée avec le ministère de l'Intérieur. Il dit à Stéphane Fratacci, le directeur de cabinet du ministre :

– 312 000. Nous avons l'analyse satellitaire. Je vous confirme.

– Mais c'est impossible, cette foutue place fait huit hectares, bordel !

Alors que le DDSP baragouinait, le dir cab abrégea :

– C'est l'éloge funèbre. Au tour du ministre. Refaites le compte, je vous rappelle.

Gérard Collomb essuya les larmes qui coulaient sur les écrans de millions de télévisions, d'ordinateurs, de tablettes et de smartphones. Son chef de cabinet avait insisté pour qu'il porte un manteau en cachemire et une écharpe mais il n'en avait fait qu'à sa tête. Gégé gardait un mauvais souvenir du président Macron durant son hommage à Johnny Hallyday, avec son grand châle qui faisait moitié pédé. La température était de 4 °C mais il s'en branlait : la vidéo de l'éloge funèbre serait visionnée sur YouTube plus de cinq millions de fois. Arthur le lui avait certifié. Arthur était son ancien porte-valoches payé par le Sénat désormais conseiller digital et affaires réservées du ministère. Le gamin ne le pipotait jamais trop. Gégé lissa les revers de sa veste. Il portait du lyonnais : un costume

noir, une chemise blanche et une cravate noire de chez Zilli. Ça lui plaisait bien d'emmerder la place parisienne de la haute-couture.

Gérard Collomb vérifia les feuilles cartonnées sur le pupitre. Il avait comme de la fièvre et ça ne venait pas des éléments. Les éléments étaient avec lui : pas un gramme de vent pour faire virevolter ses huit feuillets A4, le fond de l'air un peu poudré, la respiration de milliers d'âmes qui formait un nimbe humide, translucide et encerclait la place. Ça ne venait pas non plus de son sacré bon discours, le meilleur qu'il aurait jamais à prononcer. Trois personnes l'avaient rédigé. Ismaël Emelien, le conseiller spécial de l'Élysée et showrunner du roman national, avait donné les lignes forces ; Jonathan Guémas, son normalien débusqué dès la sortie de l'école, et Quentin Lafay, la plume post-socialo mais lyonnaise de Macron, avaient mis en musique. Ils avaient même réussi à excommunier Sylvain Fort, la plume officielle du président. Son chef de cabinet avait amendé et validé. Jean-Marie Girier validait tout, comme durant la campagne présidentielle. Et Caroline avait mis la touche

finale, juste un peu de lui. Parce que c'était sa femme et qu'elle mettait Brigitte en confiance. Mais Gégé avait les mains engourdies et de la compote dans les jambes. Le dos voûté, il n'avait plus que douze secondes pour se trouver dans l'éternité. C'est la poularde demi-deuil façon mère Brazier qui lui sauva la mise. Un goût de crème au fond des papilles. Des belles carottes, avec de petits navets et une salade de poireaux, et des fèves, et de la truffe, et le porto. Gégé avait la fringale. Ses lèvres s'entrouvrirent. Il crachota des trémolos qui résonnèrent le long des rues et des boulevards de la capitale :

Monsieur le président de la République,
Chère Brigitte,

Et si vous me le permettez, chers amis,

Voilà donc vingt et un jours que le président Macron partit par un temps de barbarie sans doute jamais semblable à aucun, lui qui était le chef de notre peuple de lumière, ce peuple fraternel qui perdurera en son nom et chérira demain ses millions d'enfants.

Nous sommes ici car des barbares qui souillent l'Islam et les musulmans ont encore pris une vie à la République, la vie d'un

des plus audacieux dirigeants politiques de notre temps. Puissent cet hommage national, et la ferveur qui nous unit toutes et tous aujourd'hui à Paris, assigner à l'humanité le devoir d'honorer celui qui fut un héros de la démocratie, ce héros de la liberté qui aura donné son sang à notre patrie et à la promotion de nos idéaux.

Oui, le président Macron est mort pour les valeurs qui fondaient son action politique et sa vie d'homme. Il est mort parce que jamais il n'a baissé les yeux, ni limité son audace. Il est mort en faisant de nous ses héritiers.

Non, les terroristes ignorants qui ont eu sa peau n'assassineront pas nos rêves. Pas plus qu'ils ne saliront son sang.

Qu'ils soient certains de ne jamais avoir notre haine en retour de leurs actes.

L'espoir qui nous porte est bien trop indélébile. C'est un espoir de paix et d'entente entre les peuples, les cultures, les religions, qui fondent nos identités, constituent notre richesse, un espoir qui nous porte et nous transcende.

Rien ne prédestinait le modeste enseignant en lettres que je suis à parler en votre nom aujourd'hui. Rien. Mais j'aimais notre

président, j'aimais Emmanuel Macron. Comme il aimait les gens.

En ces bien tristes moments, l'histoire vole son intimité aux amis, aux proches et à la famille. Nous sommes tous tristes, très tristes. Mais ils ont aussi leur part de beauté, cette beauté fragile, quand chacun honore sa mémoire, comme les croyants et les non-croyants l'ont fait ce matin à Notre-Dame. Forts de nos différences, nous avons le sentiment d'appartenir ensemble à une même communauté. Cette communauté porte un nom. Elle s'appelle l'humanité.

Oui, la seule idéologie d'Emmanuel Macron était l'humanisme et elle est mienne aussi.

Et en cet instant immortel, je pense à mon père ouvrier et à ma mère femme de ménage, je pense à mes enfants, je pense à la République que j'ai chevillée au corps, pour vous transmettre, avec sincérité, en mon nom personnel, au nom des millions de personnes venues du monde entier à Paris, au nom de la grande nation française, nos plus sincères condoléances.

Elles ne sont rien au regard de la peine qui vous frappe. Je le sais. Mais que notre modeste soutien vous apporte cependant le réconfort que vous méritez. [...]